Critique d'art
Actualité francophone et internationale de la littérature critique sur l'art contemporain, la critique et la théorie de l'art
Toutes les notes de lecture en ligne | 2021

L'Art de la performance : studies ou boîtes à outils

David Zerbib

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/critiquedart/91599
DOI : 10.4000/critiquedart.91599
ISSN : 2265-9404

Éditeur
Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique
David Zerbib, « *L'Art de la performance : studies ou boîtes à outils* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2022, consulté le 03 décembre 2024. URL : http://journals.openedition.org/critiquedart/91599 ; DOI : https://doi.org/10.4000/critiquedart.91599

Ce document a été généré automatiquement le 3 décembre 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

L'Art de la performance : studies ou boîtes à outils

David Zerbib

1 L'exercice tient de la figure imposée dès qu'il est question de performance en art : tenter de la définir, tandis que les œuvres que la notion est censée catégoriser semblent échapper à toute taxinomie, et alors même que les artistes, comme celles et ceux qui ont bien voulu se livrer à l'exercice dans ce livre, proclament son caractère « indéfinissable » ou sortant de ses propres limites. Ce débordement est d'autant plus large qu'on accepte de laisser fuir le sens de la notion hors du champ des arts visuels, pour mettre les œuvres au contact du théâtre, du rituel, du spectacle médiatique ou de la scène ordinaire de la vie sociale. Face à ce paradoxe ontologique, deux stratégies théoriques se présentent le plus souvent, qui ne manquent pas d'entrer en confrontation dans cet ouvrage collectif : ou bien limiter le spectre de la performance à des formes correspondant à certains traits descriptifs ou normatifs (comme la « présence » ou « l'action »), ou bien adopter une perspective plus « globalisante » comme l'écrivent les éditeurs du volume, au risque de perdre toute spécificité artistique, ce que risquerait de produire l'approche venue des *performance studies,* champ académique né au croisement des études théâtrales et de l'anthropologie, dont Victor Turner, Richard Schechner et Dwight Conquergood sont les figures tutélaires. Jean-Marc Lachaud et Olivier Lussac défendent donc ici la première option, et appellent à « cadrer » la performance en tant qu'art-action, se fondant notamment sur des définitions qu'avaient proposées Arnaud Labelle-Rojoux ou Richard Martel.

2 Mais force est de constater que les textes réunis ici sont loin de s'en tenir à ce cadre. Cela n'enlève rien, assurément, à l'intérêt d'une définition du propre de l'art-action, mais la difficulté à en maintenir le cadre montre assez que le débordement sémantique de la performance, avec lequel, à son corps parfois défendant, l'art-action doit composer, participe fondamentalement des conditions de son sens esthétique et critique. Olivier Lussac recourt d'ailleurs lui-même très pertinemment dans sa contribution à la question de la « liminalité », concept venu de l'anthropologie et outil clé des *performance studies*, pour analyser l'espace interstitiel où se déploie tout l'enjeu

interculturel et politique d'une célèbre performance des artistes Coco Fusco et Guillermo Gomez-Pena. Nous n'avons décidément pas fini de nous interroger au sujet de « la convergence remarquable entre les performances proposées par les artistes contemporains et les rituels issus de cultures traditionnelles », comme l'écrit Caterina Pascalino dans ce volume (p. 73). Entretenant, de même, une approche de la performance artistique par ses dehors, plusieurs contributions visent à l'articuler à des champs théoriques qui peuvent lui paraître encore plus étrangers, comme celui du jeu en psychanalyse ou de l'*enactment* en neurosciences. On comprend cependant que le véritable enjeu d'une spécificité de la performance dans le champ des arts visuels renvoie ici, en premier lieu, à la question de la théâtralité, dimension décisive du basculement de la modernité artistique dans un nouveau rapport à l'espace et à la durée (sur laquelle reviennent plusieurs textes) et, conséquemment, au rapport problématique que la performance entretient avec le théâtre, champ artistique avec lequel elle se dispute au fond le rôle d'élaborer une esthétique de l'acte.

3 Dès lors, afin de comprendre tout à la foi la spécificité des formes dans leur lieu propre et le sens que leur confère, y compris contradictoirement, le réseau des formes voisines et des lieux autres, on serait tenté, à partir de ce livre, d'aborder le domaine polycentrique de la performance comme l'artiste Bartolomé Ferrando considère l'espace : « le fait que le performeur contemple d'entrée, mentalement et simultanément, toutes les possibilités d'emplacement dans l'espace comme valables et chargées d'intérêt, me semble très important » (p. 43). Ce n'est en effet qu'à partir de cette ouverture propédeutique de l'espace que, de façon déterminée, ses gestes prennent sens en un point précis.